

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Shared at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Retour à Washington.

Le président Roosevelt a terminé son expédition cynégétique en Louisiane, laquelle lui a été particulièrement agréable, nous disent les avis envoyés de la partie de la Louisiane où il s'est livré à son sport favori.

Mais quoi qu'il en soit, que M. Roosevelt parle ou ne parle pas, la politique ne va pas obéir à Washington, dans le parti démocratique aussi bien que dans le parti républicain.

Polices privées

Il est entendu, écrit M. Henri Bidon dans le "Journal des Débats", que, dégoûté d'une police éparpillée, d'assez sales voyes s'abattent sur les trottoirs de Paris, ouvrant minute bottanière.

lui-même guette et arrête de ses bras en croix tout ce qui lui paraît dépasser sa propre vitesse à la course, soit 12 à l'heure.

La Fin du Thaler

Depuis le 1er octobre, le thaler n'a plus cours; c'est un événement pour l'Allemagne où il fut, pendant plus de quatre cents ans, ce qu'est en France la pièce de cent sous.

Affaire de Trahison en Allemagne

Dans les milieux militaires de Francfort-sur-Mein, circule le bruit d'une sensationnelle affaire de trahison qui aurait été découverte récemment.

à la concentration en Alsace-Lorraine et des plans concernant les fortifications de Metz, Strasbourg, Istein et Ulm, seraient déjà livrés au gouvernement français.

THEATRES.

ORPHEUM.

De l'aveu de tous ceux qui ont assisté hier soir à son inauguration du nouveau programme de l'Orpheum est un des meilleurs de la direction de ce théâtre.

TULANE.

"The Honor of the Family", la remarquable pièce que le fashionable Tulane offre cette semaine à ses habitués.

CRESCENT.

Les représentations de ministres sont beaucoup moins fréquentes aujourd'hui qu'auparavant; il ne reste pour ainsi dire qu'une troupe qui exploite ce genre.

le modèle de toutes les troupes de ministres, celle qui n'a jamais été égale et qui ne le sera probablement jamais.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Au Maroc.

Paris, 21 octobre.—Le ministre de la guerre a reçu ce matin une dépêche du général Drude, annonçant qu'un groupe d'éclaireurs français était tombé dans une embuscade aux environs de Tadlet.

L'empereur d'Autriche.

Vienne, 21 octobre.—L'empereur François-Joseph a passé une meilleure nuit. Ses médecins lui avaient encore administré un soporifique et sa toux a été moins fréquente.

Tremblement de terre.

Washington, 21 octobre.—Les fonctionnaires du Bureau Météorologique annoncent que les sismographiques de l'Observatoire ont enregistré hier soir et ce matin, plusieurs violentes secousses sismiques.

Le président Roosevelt quitte la Louisiane.

Stamboul, 21 octobre.—Ce matin, le président Roosevelt a fait ses adieux aux nombreuses personnes qui l'ont accompagné pendant sa chasse à l'ours et a pris passage sur un train spécial qui l'a emmené directement à Vicksburg.

Arrivée du président Roosevelt à Vicksburg.

Vicksburg, Miss., 21 octobre.—Le président Roosevelt est arrivé ce soir à 11 heures à Vicksburg. Immédiatement après son arrivée il a été conduit à la Maison de Ville où il a prononcé un discours en présence d'une nombreuse assemblée.

L'arrestation de M. et Mme Walling.

St-Petersbourg, 21 octobre.—M. Schuyler, le chargé d'affaires de l'ambassade américaine à St-Petersbourg, est rendu aujourd'hui à la Préfecture de police, pour demander la mise en liberté de M. et Mme William English Walling, d'Indianaapolis, et de Mlle Rose Stransky, les trois Américains qui ont été arrêtés hier soir dans leurs appartements de l'Hotel de France.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne.

Perte douloureuse.

Norma Simone, la fille bien-aimée de Jos. P. Simone et de Jeanne Malhes, âgée de huit ans et 10 mois, née à la Nouvelle-Orléans, est morte hier à six heures 47 du matin à la résidence de son grand-père, à Abita Springs, après une maladie de deux semaines.

ACCIDENT FATAL.

Jules Poulliey, un ouvrier âgé de 43 ans et domicilié rue Bourgogne entre Bourbon et Tour, a été victime d'un accident fatal hier soir à sept heures.

Arrivée d'immigrants.

Le vapeur "Gertie", de la Ligne Aust-O-Américaine, qui arrive de divers ports d'Europe avec 800 immigrants, a été signalé avec hier soir à la pointe de la Floride, de sorte que selon toutes probabilités il entrera aujourd'hui dans nos eaux.

Vente de Propriétés.

M. S. Blasiol jeune, agent de propriétés et d'assurances, vient de nu, à fait les ventes suivantes à la semaine dernière.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT Par Daniel Lesueur

TROISIEME PARTIE Madame l'ambassadrice

VIII UN ETAT CIVIL.

C'est peut-être M. Loupeigne, marmosa Fanny. Il sait que nous partons ce soir, et il de-

vait tâcher. Elle ouvrit. C'était M. Loupeigne. M. Loupeigne, gros, court, avec des favoris noirs et sel, et une calvitie rosée, toujours emperlée de sueur comme un alcazar, était un brave petit notaire trop timide, trop honnête, et installé dans une banlieue trop pauvre pour avoir fait fortune.

Sees filles savaient faire du bonheur, pour lui, pour elles, pour leur médiocre entourage. Ses filles savaient faire du bonheur. Même en sachant aussi faire du point d'Irlande, des gammes chromatiques, de la pyrographie et des vers.

comme un universitaire, elle ne se croyait au dessus d'aucune humble besogne. Restée à l'écart de toute défaillance morale, elle n'aurait jamais, et chose plus rare, elle comprenait toujours.

—Hélas! non, ma chère demoiselle. Rien... Je n'ai rien trouvé. —Rien?... soupira-t-elle. —Savez-vous ce que je crois? reprit M. Loupeigne. L'enfant a dû naître à l'étranger. Ou alors, il n'a pas été reconnu par son père.

—Comment je le regrette, à cause du nom Bernal... C'est un patrimoine, de s'appeler Bernal. —Il s'appellera Cornet. —Pour rien au monde. —Vous n'aimez pas votre nom. —Il est vulgaire. Et est laid. Du moment qu'on peut choisir pourquoi s'affablier d'une étiquette inesthétique.

—Mais, dit le notaire, vous dites qu'il ne posséderait pas moins... Vous êtes dans l'erreur. —Comment?... La dernière survivante de nous deux n'est pas libre de tester en faveur de qui lui plaît?